



**Jimmy Sabater**

**Obsession  
intime**

**Des Roses Dans le Noir**

# Obsession Intime

Jimmy Sabater

- Des Roses Dans le Noir -

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

**Plaisirs et Châtiments**

*2001 - Baleine/Le Seuil*

**HardCorps**

*2003 - Editions TG*

NOUVELLES

**Galaxies Primitives**

*L'Ours Polar n° 22*

**Histoire d'une Balle**

*L'Ours Polar n° 23*

**Zéro Défaut**

*L'Ours Polar n° 23*

**L'Esprit de Noël**

*L'Ours Polar n° 26*

# Obsession Intime

Jimmy Sabater

Contrairement à la rumeur, Jason Flynn n'entretenait pas de rapports privilégiés avec Michael Conwell. Comme tous les grands collectionneurs, il avait su tisser un réseau d'amis et d'amateurs qu'il consultait lors d'acquisitions d'œuvres exceptionnelles ou dispendieuses.

Cependant, en parfait gentleman issu d'une certaine tradition anglaise, Jason Flynn, ancien armateur qui avait fait fortune en exportant des soieries Indiennes à travers toute l'Asie, ne rechignait jamais à répondre à son courrier, ni à recevoir la visite d'un passionné d'art Océanique.

Il avait d'ailleurs accueilli Michael Conwell dans sa villa de Californie à plusieurs reprises. Et s'il portait peu d'intérêt à sa maigre collection personnelle, il préférait toujours s'entretenir dans son bureau en compagnie d'un esthète ou d'un amoureux de rites inconnus, fut-il parfaitement inculte, plutôt que d'endurer les conseils persistants ou les exaltations décoratives de Patricia, son épouse, qu'il aimait cependant plus que tout.

Lors de sa dernière visite, Michael Conwell était apparu avec un paquet ficelé sous le bras. Ce détail avait d'ailleurs définitivement convaincu Jason Flynn que son visiteur ne deviendrait jamais un collectionneur au sens noble du terme.

Aucun de ses proches n'aurait jamais osé emballer un authentique crâne surmodelé Iatmul dans un vulgaire papier journal, ne serait-ce que par respect pour la personne ainsi immortalisée.

Néanmoins, il accepta d'examiner l'œuvre et de la commenter pour lui :

- Le Peuple Iatmul conservait les crânes d'illustres personnages de leur tribu, de leurs ancêtres, ou de celles de leurs ennemis. Ceux-ci leurs permettaient de conjurer la magie de la guerre et, de par leur nombre, mon-

trer combien d'âmes avait anéanti un guerrier. Vous remarquerez que les parties les plus jolies du visage ont été décorées... Ici les arcades sourcilières ont été surmontées de nacres et les oreilles décorées avec de la moelle... C'est une très belle pièce...

En se retournant vers Michael Conwell, Jason Flynn constata que son invité ne l'écoutait pas et observait presque amoureuxment son grand masque peint et orné de plumes, importé de Nouvelle-Calédonie, comme si c'était de lui dont il parlait.

- Je vous envie beaucoup, lui avoua-t-il, sans quitter l'œuvre d'art des yeux. Vous avez un goût si sûr, un tel don pour dénicher les objets de valeurs, de celles qui ne méritent rien...

- J'ai beaucoup voyagé, rectifia Jason Flynn en reposant méticuleusement la tête sur le papier journal. Au cours de ma carrière, j'ai rencontré nombre de spécialistes qui m'ont éclairés sur la question. Une passion se nourrit toujours de celles des autres...

- Je vous admire, Jason, je vous admire comme personne ne vous a sans doute jamais admiré. Oui, c'est vrai, reprit-il, ivre de cette confiance inattendue, vous êtes un modèle pour moi. Il n'y a pas une journée qui ne passe sans que je ne pense à vous, à votre collection, à cette assurance qui vous caractérise, à vos manières si délicates, à ce raffinement propre aux anglais...

Jason Flynn avança humblement vers son bureau et attrapa sa boîte de cigares en ivoire sculpté pour lui proposer de fumer en sa compagnie.

- Non, merci, mon père en est mort, trancha Conwell, avant de continuer. Je ne sais pas si vous vous rendez compte du nombre de talents que vous cumulez... Vous êtes aussi connu aux États-Unis, qu'en Europe, au Japon ou en Australie. Vous avez réussi là où j'ai presque toujours échoué...

- On ne peut juger une vie qu'à son terme, corrigea Jason Flynn en allumant son cigare à l'aide d'un briquet offert par sa femme et représentant les moai de l'île de Pâques. Je ne mérite pas votre admiration, je me suffirai amplement de votre amitié, même si elle vous semble désuète.

Conwell s'approcha de la vitrine où de fins néons éclairaient des objets provenant de Micronésie d'une extrême rareté.

- Ma collection est ridicule, comparée à la vôtre, poursuivit-il. D'ailleurs je ne me suis intéressé à l'art Océanique qu'à compter du jour où je vous ai entendu en parler, à New York, lors de cette exposition si imminente... Ce fût sans doute la journée la plus passionnante de toute ma vie. Vous écouter décrire ces formes d'arts inconnus de nous, pauvres occidentaux, ou de ces traditions ancestrales a tout simplement bouleversé les valeurs de ce que je considérais comme beau. Acceptez ce crâne surmodélé Iatmul, en gage de ma sympathie et pour tout ce que vous avez éveillé en moi, sans le savoir.

- Je ne peux pas l'accepter, dit Flynn en refermant symboliquement le journal autour de l'objet.

- Alors accepterez-vous de venir voir mes autres pièces chez moi, cet automne, et de les commenter comme vous l'avez si gentiment fait pour cette tête Iatmul ? Votre voix m'enchanté et vos informations rendent ces pièces encore plus exaltantes.

Sur l'instant, Flynn se garda bien de refuser l'invitation. Il voyait là une belle opportunité d'en finir avec le rendez-vous présent et de remettre cet entretien inintéressant à plus tard.

En effet, à mesure qu'il écoutait Conwell, il se demandait si l'admiration qu'il lui portait n'était pas exagérée et ne frisait pas une certaine absurdité.

En y réfléchissant mieux, il avait dû voir Conwell trois fois, tout au plus et il n'avait jamais partagé avec lui que des conversations vagues ou légères, se résumant à des échanges de politesses ou des félicitations lors d'une vente New-Yorkaise ou Londonienne.

Lorsque Conwell quitta sa luxueuse demeure, Flynn ne put que s'en satisfaire. Finalement, ce curieux enthousiasme le dérangeait. Pire, il l'effrayait.

Cet homme d'une cinquantaine d'années au front luisant et aux petits yeux vicieux finissait même par le dégoûter. Il représentait tout ce que Flynn détestait, autant pour sa fausseté que pour son évidente hypocrisie. D'ailleurs, si Conwell l'invitait, il ne lui répondrait même pas.

Le début d'été apporta une canicule comme on en avait pas vu

depuis longtemps et l'arrivée de l'automne fut saluée comme une libération bien méritée.

Jason Flynn, qui avait oublié Conwell et sa tête Iatmul depuis longtemps, rentrait d'un voyage de plusieurs semaines en Australie d'où il apportait de nouvelles pièces qu'il comptait faire bientôt découvrir à ses amis.

Le courrier était si abondant que Flynn dû demander l'aide de sa femme, Patricia, pour le trier et le lire :

Et c'est elle qui ouvrit cette lettre :

" *Monsieur Flynn,*

*C'est ému que je vous écris, encore exalté par notre dernière rencontre et, plus que jamais dévoué à notre passion commune qui ne cesse de croître à la lueur de votre souvenir. J'ai résolu de transformer la grande salle mitoyenne à la bibliothèque en une galerie où j'ai exposé les fabuleux trésors que j'ai glanés au fil du temps et qui rendent l'inutilité de ma vie presque acceptable.*

*Je serai infiniment honoré, touché, et éternellement reconnaissant qu'un homme de votre envergure accepte de fouler le sol d'une demeure que vous avez déjà tant inspiré.*

*J'attends votre réponse avec une impatience incommensurable et vous prie de croire en l'expression de mes sentiments les plus purs.*

*Votre dévoué et ébloui, Michael Conwell. "*

- Oh ! Mon dieu ! Mais qui est ce Monsieur Conwell ? demanda Patricia complètement conquise, en retournant la feuille de papier d'un geste. Quelle gentillesse !

- Je ne l'aime pas beaucoup, marmonna Flynn sans quitter des yeux une autre invitation qui provenait du Musée Territorial de Nouvelle-Calédonie.

- J'espère bien que tu vas bien lui répondre et te rendre chez lui.

- Cet homme ne m'inspire pas confiance. Sa dévotion m'inquiète. Il est étrange...

- Et toi tu ne l'es pas à passer ta vie dans les avions et à t'émerveiller de ramasse-poussière que même les autochtones ne veulent plus voir chez eux ?

Afin de mettre un terme aux reproches prévisibles de sa femme, Flynn attrapa la lettre et la posa sur la pile du courrier à traiter rapidement.

Après une semaine de rappels tous aussi persuasifs, le collectionneur accepta de contacter Conwell et même de passer une journée chez lui le mois suivant, dans la banlieue de Chicago.

Conwell possédait une maison aussi étrange, qu'il l'était lui-même.

Située dans un beau quartier bourgeois, elle était la seule à disposer d'une curieuse grille en fer forgée qui l'entourait en lui donnant l'air d'une ridicule forteresse.

- Vous voilà enfin, mon bon ami ! s'exclama-t-il en arrivant derrière sa domestique. Avez-vous fait bon voyage ? Vous voulez vous désaltérer ? J'ai fait préparer un thé Indien qui est un nectar...

- Non, merci, le coupa Flynn en ne dissimulant rien de l'agacement que lui procurait ce déplacement forcé, mon emploi du temps est assez chargé et j'ai profité de ce voyage pour voir le conservateur du Musée d'Art Moderne. Comprenez que je suis d'autant plus impatient de découvrir la collection dont vous m'avez vanté l'intérêt avec tant d'enthousiasme.

Conwell, vexé par cette précipitation inattendue, laissa transparaître son irritation.

- Bien sûr, je comprends. C'est tout à fait naturel, votre temps est précieux...

Il traversa le hall d'entrée et se dirigea vers le couloir central qui donnait sur une salle de jeux, une bibliothèque, ainsi qu'une grande salle à manger dont le style féodal était du plus mauvais goût.

Ils franchirent une serre fraîchement arrosée et où un parterre d'orchidées dégagait des parfums se mêlant à l'humus des papyrus et des phœnix.

Au détour d'un kentia impressionnant, les deux hommes entrèrent dans un couloir où d'authentiques casques et armures métalliques jalonnaient une impressionnante succession de peintures dont les portraits affichaient des expressions empruntées d'inquiétude, de tristesse ou même de terreur.

Conwell sortit alors une petite clé de son veston pour ouvrir, non sans fierté, une porte de bois sculpté.

- Je suis un peu nerveux, avoua-t-il. C'est vrai, je vous ai peut-être incommodé à vouloir vous faire connaître l'influence que vous avez sur moi.

Avant de pénétrer dans la pièce, un détail attira l'attention du collectionneur.

Juste au-dessus de lui, une plaque dorée portait l'inscription "*Galerie Jason Flynn*".

Ce dernier, loin d'éprouver la moindre satisfaction devant cet hommage, considéra cette initiative toute aussi excessive et désagréable que cette admiration quasi névrotique dont il se sentait victime.

Mais là, lorsque Conwell alluma la lumière de la fameuse galerie, Flynn fut soudain encore plus mal à l'aise qu'il ne l'avait jamais été en présence de Conwell.

En effet, la salle d'exposition que son admirateur avait réalisé, n'était rien d'autre qu'une parfaite copie du bureau du célèbre collectionneur.

Pire. Certains détails, comme sa collection de livres de références sur l'Art Océanique, se trouvait exactement au même endroit, dans une bibliothèque de merisier absolument identique.

Il détourna les yeux pour réaliser que ce qui ressemblait en tous points à son propre bureau se trouvait là, tout autour, comme s'il avait été chez lui. Et, juste derrière, les vitrines aux armatures de cuivre et de bois ciselé, proposaient des pièces qui paraissaient appartenir à sa propre collection.

- Alors, que pensez-vous de mon travail ?

Flynn se retourna vers Conwell, complètement abasourdi.

- C'est... C'est fou ! parvient-il à s'exclamer, sans encore y croire, comment avez-vous... Pourquoi ces...

Conwell, visiblement satisfait de son œuvre, traversa le bureau, les mains dans le dos, à la manière d'un vieil enseignant, le sourire aux lèvres.

- J'ai eu beaucoup de mal à trouver une réplique de votre tapis persan. Mais un ami décorateur m'a transmis l'adresse d'un tapissier marocain qui travaille périodiquement à Londres. C'est aussi en Angleterre que j'ai déniché ces superbes vitrines Napoléoniennes.

Flynn fit un demi-tour sur lui-même, les bras battants, éberlué parce qu'il considérait comme une odieuse plaisanterie.

Il s'approcha de l'une des vitrines et y trouva un petit masque réalisé à partir d'un front de porc et provenant de la rivière Keram, exactement le même qui trônait chez lui, au même endroit.

- Conwell ! C'est de la sorcellerie ! Vous me devez des explications ! Où avez-vous eu ce masque rarissime ? Il n'en existait qu'une quinzaine rapportées en France par Pierre Langlois dans les années soixante... Expliquez-moi pourquoi vous avez ainsi reconstitué mon bureau à l'identique, dans votre maison ?

Le petit homme lâcha un rire saccadé, cynique, presque moqueur.

- La vérité c'est que je n'ai pas reconstitué votre bureau. Celui dont vous me parlez n'existe plus... Envolé ! Évanoui !

Le collectionneur recula d'un pas et trahit la torpeur qui montait en lui crescendo.

- Je vous aime tellement, Jason Flynn, vous m'êtes si précieux. Comment pourrais-je supporter de vous savoir si loin de moi ? Vous dont les mots me remplissent le cœur en rendant mon âme si légère, vous avez donné à ma vie tout son sens... Je pourrais presque dire que je suis né le jour où je vous ai entendu pour la première fois, tellement vous m'êtes indispensable... Oui, c'est exact...

Des perles de sueurs commencèrent à perler sur le front et la lèvre supérieure de Flynn, signe que son impatience menaçait de l'emporter dans une franche colère.

- Vous êtes fou à lier, Conwell ! Je vous prie d'arrêter ce cinéma immédiatement. J'en ai assez vu et entendu. Je n'ai plus rien à faire ici...

Le petit homme ricana de nouveau. Mais cette fois, il déploya la main pour lui indiquer la porte et les fenêtres.

- J'avais prévu cette éventualité et j'ai pris soin de faire plomber toutes les issues. Seule la porte peut s'ouvrir et je suis le seul à en détenir la clé.

- Oui, vous êtes totalement fou, Conwell, c'est certain. Qui pourrait être assez enragé pour séquestrer un collectionneur simplement pour l'écouter parler... Tout cela ne tient pas debout...

Sans attendre de réponse, Flynn traversa le bureau et secoua la poignée de la porte en espérant la voir s'ouvrir. En vain.

Son visage ruisselait de transpiration. C'est seulement maintenant qu'il se savait piégé, qu'il réalisait combien Conwell l'avait toujours traqué.

- Ouvrez cette porte immédiatement, s'énerva-t-il, ou je vous jure qu'en plus de recevoir mon poing sur la figure, vous risqueriez d'avoir affaire avec la police plus vite que vous ne l'imaginez.

- Calmez-vous, Jason Flynn. Vous allez être bien ici, en ma compagnie, vous verrez...

Le collectionneur retourna sur ses pas et renversa l'une des vitrines sur l'épais tapis oriental.

- Bravo, s'écria Conwell tout en frappant dans ses mains, alors que les bruits de verre créaient un vacarme assourdissant. Encore, oui ! Magnifique !

Flynn poursuivit son œuvre et bascula une seconde vitrine avant de saisir un tisonnier et d'en administrer de violents coups dans toutes les autres de la pièce.

Conwell semblait ivre de joie. Debout devant le collectionneur, il applaudissait à pleines mains un spectacle qui saccageait de bout en bout sa nouvelle galerie.

- Encore, criait-il en riant, comme un enfant aliéné.

La colère de Flynn n'avait plus de limite. Se sentir ainsi captif éveillait en lui ses instincts les plus primitifs et le rendait capable des pires méfaits.

Après un dernier coup de tisonnier sur le bureau, duquel tous les bibelots furent propulsés au sol, le collectionneur attrapa Conwell par le col.

- Je vous conseille d'être un peu plus coopératif, la prochaine semonce

pourrait bien s'abattre sur vous et vous être fatale. Je n'ai pas pour habitude d'être ainsi possédé.

- Quelle énergie ! observa le petit homme, plus impressionné par la force de Flynn que par la menace qu'il représentait.

- Alors, vous allez l'ouvrir, cette porte ?

- Je ne sais pas si votre démonstration sera suffisante... Regardez là-haut, à côté du lustre de cristal.

Flynn leva les yeux et découvrit avec stupéfaction une dizaine de caméras fixées dans les boiseries du plafond en train de le filmer. Plus bas, dans les murs, d'autres objectifs surveillaient la pièce en la rendant aussi observable que la vie d'un aquarium.

- Que signifient ces appareils ? A quoi servent-ils ? Allons, expliquez-vous, Conwell ! reprit le collectionneur avec hargne en le relâchant brutalement.

Celui-ci, légèrement essoufflé, s'assit lentement derrière le bureau de Flynn pour y joindre ses mains en prenant un air cérémonieux, comme si rien ne s'était jamais produit.

- Au risque de vous décevoir, je n'ai aucune passion pour l'Art Océanique, pas plus que pour ces statuettes Papou auxquelles je n'entends rien. J'ai toujours préféré la vieille Europe et ses combats de chevaliers, ces écrasantes armures en côtes de mailles, et toutes les légendes qui vont de Jeanne d'Arc, au trésor des Templiers... Ma passion à moi, ce sont les émotions des autres... Le regard d'un homme brisé, ruiné, l'expression d'un Casanova au soir d'un grand amour, le vertige d'une jeunesse qui se meure... La fièvre d'un collectionneur trahi et trompé... Tout cela je le couche sur des peintures que je réalise moi-même...

Flynn, surpris par ces nouvelles révélations, l'observa muettement, encore incrédule devant le surréalisme du cauchemar qui se dessinait devant lui.

- Je n'ai cherché qu'à vous impressionner, reprit Conwell en le dévisageant dans une expression mêlant respect et admiration... Je souhaitais juste capter votre ultime désarroi et l'immortaliser dans ma galerie.

Flynn ramassa le petit masque de la rivière Keram et l'examina minutieusement.

- C'est un faux, estima-t-il à la fois rassuré et amusé de la supercherie, alors

qu'un vertigineux sentiment d'épouvante grandissait en lui. Vous m'avez berné, depuis le début, depuis le premier jour ! Vous n'êtes qu'un fou, Conwell, un véritable malade ! Seul un dément peut investir autant d'énergie, de temps et d'argent à reconstituer un tel décor, simplement pour une peinture médiocre que personne ne verra jamais...

- Non, je ne suis pas fou, corrigea-t-il, simplement passionné, comme vous l'êtes vous-même. Et comme vous me l'avez dit si justement, une passion se nourrit souvent de celles des autres.

Flynn sentit alors quelque chose d'à la fois brûlant et glacial lui traverser l'abdomen. Un petit objet rapide qui avançait assez profondément dans sa chair pour lui transpercer le cœur.

Il n'avait pas encore entendu le coup de feu qu'il tombait déjà à la renverse.

Dans sa chute, il vit Conwell, assis derrière son propre bureau, le visage attentif, heureux, presque émerveillé, les larmes aux yeux, un revolver fumant dans la main droite.

Il n'entendit le coup de feu que lorsqu'il tomba au sol et que les caméras et autres appareils photos s'activèrent à ne faire de lui que l'ébauche d'une future œuvre d'art.



**J I M M Y   S A B A T E R**

**EMAIL : [arbor@jimmysabater.com](mailto:arbor@jimmysabater.com)  
<http://www.jimmysabater.com>**

---

© 2004 Atelier Jimmy Sabater - Ce manuscrit est une épreuve d'auteur protégée par copyright et par les lois internationales relatives aux droits d'auteurs et la propriété intellectuelle. Aucune diffusion, cession, reproduction, lecture, copie totale ou partielle n'en est autorisée sans approbation de l'auteur. art.L. 122-5 (2è et 3è a) - art.L. 122-4 - art.335-2 Code de la propriété intellectuelle.